

# Prada choisit Hong Kong pour son IPO

Le groupe italien a décidé son introduction en Bourse après avoir fait machine arrière à plusieurs reprises. Signe que l'Asie est devenue incontournable pour les griffes de luxe.

Après avoir fait machine arrière à plusieurs reprises, l'icône du luxe italien Prada a décidé de s'introduire en Bourse en portant son choix sur Hong Kong, signe que l'Asie est devenue incontournable pour les griffes de luxe. «Le conseil d'administration de Prada a décidé de lancer le coup d'envoi du processus de cotation de la société sur le marché de Hong Kong», a annoncé le groupe familial milanais.

Le groupe, qui détient les griffes Prada, Miu Miu, Church's et Car Shoe, ne donne pas de date mais selon la presse italienne, il pourrait débarquer à la Bourse de Hong Kong en juin ou en juillet.

Les banques Intesa Sanpaolo, Crédit Agricole et Goldman Sachs ont été chargées de l'opération. «Prada entend profiter des meilleures opportunités offertes par le marché international des capitaux alors que le groupe a connu une croissance importante grâce à sa stratégie d'expansion dans le monde entier», a déclaré Patrizio Bertelli, directeur général du groupe et mari de Miuccia Prada.

Le groupe, détenu à 94,89% par la famille Prada et Patrizio Bertelli et à 5,11% par Intesa Sanpaolo, avait envisagé de se coter à plusieurs reprises ces dernières années mais avait fait machine arrière en raison des conditions de marché. Avant d'annoncer finalement en octobre dernier qu'il avait rouvert le dossier et qu'il envisageait en particulier une cotation à Hong Kong parmi plusieurs places financières possibles dont Milan et Londres.

Avoir choisi Hong Kong au détriment de Milan est le signe que l'Asie et en particulier la Chine sont devenues incontournables pour la croissance des griffes de luxe. Prada a vu son bénéfice net tripler à 156 millions d'euros sur les neuf premiers mois de 2010 grâce au bond de ses ventes en Asie et selon des chiffres publiés par le cabinet Bain en octo-

bre, la croissance du marché du luxe devrait avoir été de 30% en Chine et de 22% en Asie en 2010. Outre le choix de la cotation à Hong Kong, Prada a organisé pour la première fois le week-end dernier un défilé à Pékin afin de mieux se faire connaître en Chine. Le groupe, qui dispose d'une quinzaine de boutiques dans le pays, compte en ouvrir près de 30 autres d'ici fin 2012 et va aussi ouvrir un studio de design à Hong Kong cette année.

Selon la presse italienne, alors que le groupe pourrait être valorisé entre 5 et 6 milliards d'euros en Europe, il serait valorisé entre 6 et 7 milliards à Hong Kong. ■

## Tension sur l'ensemble des taux européens

### OBLIGATIONS.

Le Bund allemand se tendait à 3,205% contre 3,183% mercredi.

L'ensemble des taux des pays de la zone euro se tendait hier, les mauvais indicateurs américains n'ayant pas réussi à dynamiser la séance qui a vu les investisseurs se tourner vers le marché des actions.

A 18h (17h GMT), le taux du Bund allemand se tendait à 3,205% contre 3,183% mercredi à la même heure, et celui de l'OAT française à 10 ans à 3,565% contre 3,537%.

Hors zone euro, le taux du Gilt britannique montait à 3,690% contre 3,689% mercredi soir. La Bourse de Paris a terminé à un plus haut depuis avril 2010 tandis que le Dax a clôturé à un sommet en clôture depuis mai 2008.

Les statistiques américaines décevantes n'ont pas réussi à porter le marché obligataire. Les nouvelles inscriptions au chômage ont augmenté plus que prévu la semaine passée, montant à leur plus haut niveau depuis octobre, tandis que les commandes de biens durables ont connu une fin d'année très maussade, reculant en décembre pour le troisième mois d'affilée. En revanche,

les promesses de ventes de logements ont progressé aux Etats-Unis en décembre, surprenant positivement le marché. Du côté des pays fragiles, «aucune nouvelle n'est venue contribuer à détendre les taux», a noté M. Robin.

Les taux longs espagnols montaient à 5,477% contre 5,407% mercredi à la clôture, ceux du Portugal se tendaient à 6,985% contre 6,945%. Quant aux taux grecs, ils grimpaient à 11,385% contre 11,333%.

Le président de la Banque centrale européenne (BCE) Jean-Claude Trichet a certes affirmé qu'il n'excluait pas que le fonds de soutien de la zone euro aux pays en difficulté puisse acheter des titres de dette de certains Etats, mais il n'y a toujours pas d'annonces réelles. Aux Etats-Unis, le rendement du bon du Trésor à dix ans montait à 3,436% contre 3,411% mercredi soir, et celui du bon à 30 ans à 4,608% contre 4,563%. Les taux des échéances courtes reculaient à 0,15%. ■

### LES TAUX LONGS

#### ESPAGNOLS

MONTAIENT À 5,477%

CONTRE 5,407%

HIER À LA CLÔTURE.

## L'agonie des fonds de fonds private equity a commencé

La course à la masse critique des fonds sous gestion pourrait avoir commencé avec le rachat d'AlpInvest par Carlyle.

CYRIL DEMARIA

La nouvelle peut sembler isolée, mais elle fait suite à des sessions importantes aux Etats-Unis (Bank of America, Citi) et en Europe (Natixis): la restructuration des gérants géants de private equity a commencé. APG et PGGM ont ainsi cédé AlpInvest, gérant de fonds de fonds en private equity à une entreprise conjointe entre Carlyle et à l'équipe d'AlpInvest (*lire L'agefi d'hier*). Le géant néerlandais gère la bagatelle de 32 milliards de dollars.

En associant l'équipe, Carlyle se garde d'une accusation de conflits d'intérêts entre le fonds de fonds et ses lignes d'investissement directs, tout en prenant une part des revenus de la société de gestion. Cela devrait faciliter grandement les projets de cotation en Bourse de Carlyle, qui demeure largement moins diversifié que ses

concurrents KKR et Blackstone. Ce qui frappe malgré tout dans cette annonce, c'est l'absence d'offres européennes dans les négociations. Alors que les géants suisses ont été particulièrement actifs aux Etats-Unis (Capital Dynamics) ou au Brésil (Partners Group), aucun d'eux ne fut sur les rangs pour les principales opérations qui ont ponctué les dernières années.

Or, plus qu'une logique de croissance organique, c'est à une course à la taille via les fusions qui est engagée. C'est ce qu'a compris Axa Private Equity qui a racheté les portefeuilles de Bank of America et Natixis. Ce n'est qu'un début: les prochains Accords de Bâle III durcissent les ratios prudentiels bancaires, ce qui signifie que le private equity exercé pour compte propre sera coûteux. Les «règles Volcker» (aux Etats-Unis) limitent la participation des banques à quelques centaines de points de base

dans les sociétés de gestion de private equity.

Au-delà de cela, c'est à une future «guerre des frais de gestion» que doivent se préparer les gérants. Les rendements des fonds de fonds déclinent et un des moyens les plus sûrs de les préserver est de réduire la ponction des frais du gérant (0,8 à 1% annuels des montants sous gestion pour les fonds de fonds pendant 13 ans, plus 5 à 10% de commission de performance ou carried interest).

Les cibles suisses ne manquent pas, soit qu'ils n'aient pas la taille critique (Unigestion private equity, Adveq, Alpha Associates et Capvent), soit qu'ils aient subi des revers de fortune (Capital Dynamics a perdu l'un de ses principaux mandats, celui du Washington State Investment Board, au profit de Hamilton Lane). Plusieurs d'entre eux n'ont pas levé de produits depuis un certain temps, ce qui signifie

que leur valeur ajoutée est mise en cause. En effet, les fonds de fonds sont notoirement moins risqués que les fonds directs, mais bien plus coûteux. Il semble que le profil de rendement/risque des fonds de fonds soit bien peu attractif.

Il est en effet possible de construire des mandats (sans commissions de performances et sur la base de budgets négociés) à partir de 25 millions de francs d'actifs. Sauf pour les investisseurs ne disposant pas d'une telle allocation au private equity, plus que jamais la légitimité des fonds de fonds est mise en question. ■

C'EST À UNE COURSE À LA TAILLE VIA LES FUSIONS QUI EST ENGAGÉE PLUS QU'UNE LOGIQUE DE CROISSANCE ORGANIQUE.

AVIS FINANCIER – infopub@agefi.com

**BANQUE SAFDIÉ**

**Modifications apportées au prospectus conformément à l'art. 133 al. 3 OPCC**

**TOWER FUND**

Fonds Commun de Placement à Compartiments Multiples Luxembourg

Le Conseil d'administration de la Société de Gestion du fonds TOWER FUND (le « Fonds »), TOWER MANAGEMENT COMPANY S.A., informe les investisseurs des modifications suivantes apportées au prospectus du Fonds.

- 1. TOWER FUND – GLOBAL ASSET ALLOCATION – Création d'une classe Euro - Hedge**

Une nouvelle classe a été créée dans le compartiment TOWER FUND – GLOBAL ASSET ALLOCATION, la classe Euro – Hedge.

- 2. TOWER FUND – GLOBAL ASSET ALLOCATION – Modification du nom du Compartiment**

Le nom du Compartiment TOWER FUND – GLOBAL ASSET ALLOCATION (USD) est changé en TOWER FUND – GLOBAL ASSET ALLOCATION suite à la création de la nouvelle classe comme cité dans point 1. Il s'agit d'une classe Euro couverte en Dollars, l'indice de référence 50% MSCI World et 50% JPMorgan Government Bond Local Currency US reste inchangé.

Le prospectus, les prospectus simplifiés, comprenant la totalité des modifications résumées ci-dessus, le rapport de gestion du Fonds, les statuts de la Société de Gestion ainsi que les rapports annuels et semestriels du Fonds peuvent être obtenus gratuitement et sur simple demande auprès du représentant suisse du Fonds, Banque Safdié SA, Genève.

Genève, le 25 janvier 2011

**Représentant en Suisse :**

**BANQUE SAFDIÉ SA**

1, rue de la Tour-de-l'Île, Case postale 5415, 1211 Genève 11

## L'indémoudable approche conservatrice au stock-picking

**ABERDEEN.** *Le fonds global equities de la société écossaise garde la même position depuis trois ans.*

Principalement créé pour clientèle institutionnelle, le fonds Global Equities d'Aberdeen se dote d'une approche très conservatrice, exempte aux modes et aux tendances. Du moins, c'est ce qu'estime Martin Connaghan, directeur de placements à Edinbourg. De passage à Genève à l'occasion d'un road show, l'investisseur évoque les critères qui définissent cette stratégie catégoriquement ancrée dans une mentalité prudente.

**Comment avez-vous orienté votre stratégie par rapport aux performances ces trois dernières années?**

Nous nous sommes positionnés principalement sur les marchés européens, avec une perspective underweight sur les titres américains à long terme, tout en nous tournant

lentement vers les marchés émergents. Nous avons notamment inauguré notre premier bureau à Sao Paolo l'an dernier. Nous avons surperformé le benchmark dans un marché baissier en 2008 et nous avons surperformé dans un marché haussier l'année suivante. En 2010 nous avons fini en ligne avec nos objectifs.

**Comment avez-vous géré l'allocation d'actifs pour rester en ligne avec votre benchmark en 2010?**

Nos équipes régionales se réunissent entre 5 à 10 fois par an pour décider quelle position prendre sur les 1800 entreprises que nous suivons, nous en choisissons 43. Nous sommes 7 directeurs d'investissements et nous entrons toujours à 1% avec une nouvelle société. Nous n'avons d'ailleurs pas recherché de nouveautés depuis 2008. Le maximum que nous investissons sera généralement à 5% sur un titre particulier. Je vous laisse donc en déduire la moyenne.

**Pour l'année prochaine quels sont vos objectifs?**

Nous demeurons très prudents, nous allons garder la stratégie actuelle de stock-picking et notre approche bottom-up dans un contexte international volatil en matière de politique et d'économie.

**Vous êtes solidement positionnés sur deux pharmas suisses. Quels sont les éléments qui vous ont attirés dans ce secteur?**

Nous nous sommes désinvestis d'une pharma britannique en 2008 pour nous tourner vers ces deux titres suisses. A l'époque l'entreprise britannique avait un centre R&D peu dynamique et des soucis de brevets, elle avait par ailleurs annoncé l'octroi de dividendes importants, ce qui nous a tout de suite refroidis. La recherche et le développement des pharmas suisses est pour sa part perçue de manière très optimiste par notre consensus.

**Vous n'êtes donc pas à la recherche de yield?**

Disons plutôt que nous ne courrons pas après les dividendes et le yield. Si les entreprises sont en bonne santé et peuvent se le permettre, pourquoi pas, mais nous révisons notre liste de titres avec une perspective sur le long terme.

**Comment avez-vous vécu le retour au risque des investisseurs cette année en matière d'avoirs sous gestion?**

L'intérêt pour notre stratégie s'est soutenu ces trois dernières années. Nous ne participons pas aux rallyes de liquidités ou cycliques donc notre clientèle est un peu toujours la même.

**D'où viennent principalement vos clients à l'heure actuelle?**

Nous maintenons une clientèle institutionnelle, principalement en Asie et en Europe.

INTERVIEW: ANNE RÉTHORET